

*
* *

Et pourtant, le peuple se soumit. Que voulez-vous ? Après un pareil éreintement, il ne restait guère dans la ville que des éclopés et le parti des gros bourgeois, qui s'était prudemment tenu à l'écart pendant la bataille... pour ruminer dans le recueillement un discours de bienvenue — à l'adresse du plus fort !

Car ces heureux citoyens peuvent dire comme la chauve-souris :

Je suis oiseau, voyez mes ailes...
Je suis souris, vivent les rats !

N'est-ce pas, messieurs les doctrinaires ?

*
* *

Dès lors, le Bon escroqua autant de subsides qu'il voulut



pour tripler le luxe de ses fêtes, changer ses pages en Hébé,

monter sa cour et sa garde-robe sur un pied tout royal et renforcer ses troupes de ligne.

Il restait à Jacques Bonhomme, l'ex-communier, le droit de voir passer les cortèges et les revues et de sentir l'odeur des cuisines.

Il était bien heureux!...

*
* *

La chute successive des deux puissantes communes qui avaient été si longtemps désagréables aux souverains de la Flandre, fit pousser un soupir de satisfaction au duc, aux nobilons et aux riches bourgeois.

Ce trio généreux mais ignorant, crut avec une bonne foi aussi bonne que bête, en avoir à jamais fini avec les communiens et, dans sa jubilation, ne rêva plus que bamboches et festins.

D'un bout de la Belgique à l'autre, ce n'étaient que repas de corps, concerts, bals et discours officiels qui se terminaient invariablement par cette phrase sacramentelle :

« — Enfin, Dieu aidant, nous les avons mis en compote, les communiens ! Que le diable les ait en sa sainte et digne garde ! »

*
* *

En outre, Philippe ordonna aux Gantois, en 1458, de paraître très heureux d'avoir été battus et se fit préparer une entrée triomphale et joyeuse dans « sa bonne ville. »

Ces blagues-là font toujours bien aux yeux du vulgaire imbécile et dans les colonnes des journaux vendus.

Donc, sa police organisa « le bonheur » et les arcs de triomphe, aidée par quelques gros richards ventrus, et le bon vainqueur traversa la cité meurtrie, au milieu des cris d'enthousiasme de ses *gardes-ville*, déguisés en citoyens.

On voit encore ces choses-là tous les jours en France et en Espagne.

*
**

Mais, il en est des princes comme des commerçants. Ils sont insatiables. Philippe, bien qu'il eut une cour souveraine et indépendante de toute tutelle, se sentait encore une ambition d'enfer.

La Belgique entière lui obéissait — sauf l'évêché de Liège. — Cette lacune l'empêchait de dormir en paix. Il avait beau avaler du laudanum tous les soirs, la pensée de ces communes libres lui occasionnait des cauchemars.

Enfin, à force de machinations, il parvint à faire abdiquer l'évêque Jean de Heinsberg, qui avait rétabli le fameux Tribunal des XXII, et colla à la place de ce brave homme, un affreux bambocheur, son neveu, Louis de Bourbon.

*
**

Ce prélat de dix-huit ans — cascadeur comme un vieux moine — ne tarda pas à se faire flanquer par ses sujets un conseil judiciaire, sous la forme du mambour Marc de Bade, et comme Philippe n'avait pas l'air content, les Liégeois lui écrivirent de leur fichier la paix.

« — Mêle-toi de tes affaires et laisse-nous faire les nôtres, » disait la missive en résumé.

C'était ce que désirait le duc, fin renard s'il en fut.

En riant dans sa vieille barbe grise, il lança sur les Liégeois, un corps d'armée déjà prêt à l'avance, et les battit comme plâtre à Montenac, avec d'autant plus de facilité, que les communiers avaient été abandonnés par leurs alliés, les princes allemands.

Ce qui prouve une fois de plus, que les peuples sont bien naïfs de croire faire la dinette avec des porte-couronnes...

*
**

Après la défaite de Montenac, Philippe dit aux Liégeois survivants :

« — Vous venez de voir combien je suis bon? Eh bien, je vais vous prouver jusqu'à quel point je puis l'être...

» Nommez-moi mambour perpétuel et héréditaire — à cette condition j'oublierai que je viens de vous exterminer — pour pouvoir recommencer à première occasion.

» J'espère que je suis gentil?... »

*
**

Il paraît qu'il se trouva trois ou quatre poltrons, abonnés au *Journal de Bruxelles* de ce temps, qui proposèrent d'accepter cette gasconnade.

Mais, tous les véritables citoyens, tous ceux qui n'avaient pas du lait baptisé dans les veines, répondirent à la *générosité* du duc, en formant le parti des *Coulevriers* ou *compagnons de la Verte Tente*.

Ces solides gars entrèrent aussitôt en campagne et s'emparèrent de Dinant.

*
**

Philippe et son excellent fils, Charles le Téméraire, qui n'était encore que le comte de Charolais, vinrent en toute hâte les y assiéger (1466).

« Marguerite l'enragée » profita de l'occasion pour de nouveau faire merveille et brèche dans les remparts.

(C'est sans doute pour conserver le souvenir de sa belle conduite, qu'on l'a érigée sur un piedestal, près du Marché du Vendredi, à Gand.)

La ville, prise d'assaut, fut d'abord mise à sac pendant quatre jours et incendiée ensuite, lorsqu'il n'y eut plus rien à piller. — Le noble duc et son héritier étant, avant tout, des gens pratiques.

Après, ne sachant que faire de leurs prisonniers et ne voulant pas les nourrir à l'œil, ils les firent attacher deux à deux dans la Meuse, au nombre de huit ou neuf cents...

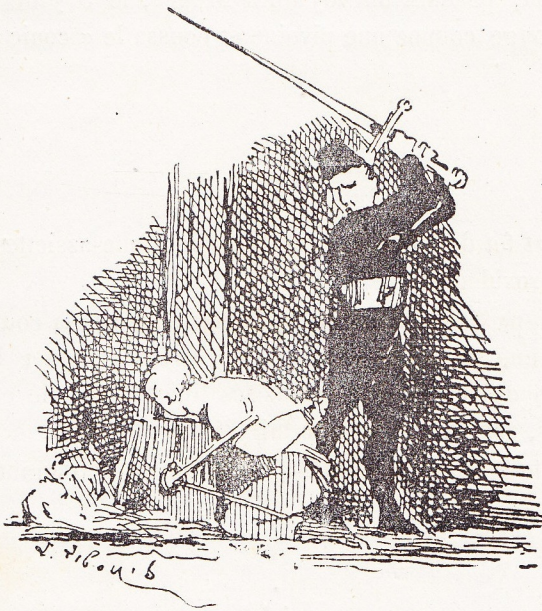
Remarquez bien ce *deux à deux*. Il prouve la bonté ineffable qui perçait dans toutes les actions du doux souverain...

Il s'était dit :

« — Seuls, mes noyés s'ennuieraient; par couple, ils feront la causette. »

Pour être juste, ajoutons qu'ayant ainsi mis sa conscience en paix, Philippe n'assista pas à la représentation... Pas si bête!

Il croyait ainsi esquiver l'*Histoire tintamarresque* — mais elle



a de bonnes jambes et le nez fin...

*
* *

Cette philanthropique répression n'en épouvanta pas moins les Liégeois qui, tout en vouant à la maison de Bourgogne, une haine de première classe, souscrivirent aux exigences carabinières du vainqueur.

D'une main, ils signèrent la paix et de l'autre firent le poing dans leur poche.

*
* *

Avec tout ça, Philippe avait soixante-douze ans, la goutte et très peu d'agrément avec son aimable fils, dont le caractère ressemblait beaucoup à celui des bêtes féroces.

Toutes ces raisons accumulées détérioraient à vue d'œil sa précieuse santé — en outre, il ne *dérageait* pas.

Or, c'était malsain au suprême degré, car il avait le nez culotté et le cou peu svelte.

L'apoplexie sur une tête comme celle-là, était à l'ordre du jour.

En effet, pendant un voyage à Bruges, le 5 juin 1467, il devint rouge comme une pivoine et poussa le « couic » sacramental.

*
* *

Sa mort fut déplorée par une foule de pique-assiettes dont il était la providence.

Mais la partie de la nation non gangrenée par la cour, aurait éprouvé une satisfaction infinie, en voyant claquer le vieux souverain qui avait pillé toutes ses libertés si... le comte de Charolais, son successeur, ne lui avait semblé pire.

Après le borgne, l'aveugle — ce n'était pas rassurant.

Deux épidémies!...

*
* *

Pendant le long règne que nous avons essayé de décrire, les arts et les sciences avaient progressé.

La construction de la cathédrale d'Anvers, des hôtels de ville de Bruxelles, de Mons, de Louvain datent de cette époque.

La peinture à l'huile était inventée par Jean Van Eyck, de Bruges. La boussole était découverte, et l'imprimerie, cette force autrement puissante que la poudre à canon, venait, apportée par Jean Guttenberg, en 1436, annoncer au monde sa prochaine délivrance par la révolution des idées.

Dans la balance de la civilisation, le xv^e siècle pèse plus que ses xiv frères... ignorantins.

CHARLES LE TÉMÉRAIRE.

1467-1477.

Il succéda à son père Philippe dont, entre parenthèses, il n'avait pas précisément fait le bonheur. Ses courtisans l'avaient surnommé le Hardi. Après qu'ils l'eurent enterré lui et sa rage perpétuelle, ils l'appelèrent le Téméraire. Nous, nous le nommerons le fou furieux.



Nous sommes parvenus, grâce à nos relations avec le roi des cancanneurs, à connaître la cause du *delirium tremens* qui l'agita toute sa vie.

Cet homme avait la passion de l'absinthe ou du *perroquet vert*, comme diraient élégamment les généraux africains de Napoléon III, ces illustres vainqueurs... de la liqueur émeraude.

Dans la matinée, ce prince féroce était relativement bon enfant, mais vers onze heures du matin, dès qu'il avait tordu le cou à sept ou huit de ces volatiles liquifiés, il était insupportable.

A quatre heures du soir, soi-disant pour s'ouvrir l'appétit du diner, il reprenait sa conversation verdâtre et alors, oh! alors, il devenait enragé!

Vous comprendrez maintenant et — vous excuserez, je l'espère — toutes les fantaisies sanguinaires et liberticides de ce cacatoës couronné.

*
* *

Peu après avoir endossé le manteau souverain, notre prince bien-aimé eut l'occasion de s'apercevoir que les bourgeois de Gand n'en mettaient pas, même pour parler à leurs ducs.

Il venait de se rendre dans la *républicaine* cité (bah ! le mot est lâché, et comme il est juste, je le maintiens) et après avoir fait une entrée presque aussi triomphale que le bœuf gras à Paris, il s'apprêtait à étrangler son perroquet, lorsqu'il entendit autour de son hôtel un vacarme, qu'avec la meilleure volonté du monde il eut été impossible de prendre pour une sérénade.

« — Qu'est-ce ? » dit-il, en faisant méthodiquement tomber, goutte à goutte, l'eau d'une caraffe frappée dans sa coupe de cristal.

« — Seigneur, ce sont ces va-nu-pieds de tisserands et ces sans-culottes de foulons qui cognent avec ensemble, mais sans harmonie, de vieilles casseroles les unes contre les autres. »

« — Un charivari, à moi ! Ah ça ! me prend-on pour Bazaine ? » s'écria le duc — tellement émotionné qu'il s'oublia jusqu'à verser brutalement l'eau jusqu'au ras du verre.

» Allons, bon, une absinthe manquée ! » ajouta-t-il tristement avec un regard de regret — « ils vont me payer ça... »

Et il se précipita, furieux, sur le balcon.

*
* *

Mais ce que son valet n'avait pas osé lui dire, ses yeux ne tardèrent pas à l'apercevoir :

Les foulons et les tisserands avaient effectivement en mains des chaudrons et des casseroles fêlées, qu'ils entrechoquaient avec enthousiasme, mais ils avaient de plus... l'épée au côté et l'arbalète en bandouillère !



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2^{me} VOLUME

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII.	3
Le Hainaut à vol d'oiseau.	12
Un mariage de raison.	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur.	18
Philippe le Bon : première partie.	27
Un entr'acte en musique ordinaire.	34
Suite et fin de Philippe le Bon.	41
Charles le Téméraire.	55
Marie de Bourgogne.	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien.	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite.	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme.	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe.	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan.	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan.	202
Alexandre Farnèse.	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies	219
Suite et fin du règne de Farnèse.	225
Règne d'Albert et d'Isabelle.	242
La situation jusqu'au traité de Munster.	264
L'évêché de Liège au XVII ^e siècle.	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique.	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr.	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse.	303

	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne.	314
Révolution française.	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon.	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais.	351
Révolution de 1830	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 ^{er} . Sa mort	377
Dernières pages	388

